Corrigé – Brevet 2014 – Français – Métropole

Charlotte Delbo, Une scène jouée dans la mémoire, Réécriture, Dictée, La dernière lettre de Paul à ses enfants, L'expression artistique et l'évocation des événements du passé

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Questions – Charlotte Delbo, Une scène jouée dans la mémoire *(15 pts)*

1. Paul parle du choix de **s'engager dans la Résistance** contre les nazis, en sachant qu'on risque d'y perdre la vie. Juste avant, il affirme : « Nous nous battons pour la liberté » (l. 18) et rappelle que la mort fait partie de ce choix : « chacun le sait avant de s'engager et aucun ne voudrait déserter parce qu'il risque de tomber avant la fin » (l. 19-20). Le couple a donc choisi ensemble de combattre l'occupant pour la liberté, en acceptant le risque d'être arrêté et tué.

2. Françoise ne partage ce choix **qu'en partie**. Elle a bien choisi le combat avec Paul : il le rappelle, « nous avons lutté de tout notre cœur » (l. 4), et elle reconnaît qu'ils avaient envisagé le pire : « Nous le disions » (l. 8), dit Paul, sans qu'elle le contredise. Mais elle refuse la conséquence de ce choix, la mort de Paul : « Je n'avais pas choisi de te perdre, jamais » (l. 22). Elle avait imaginé une autre fin : « J'avais toujours pensé que nous tomberions ensemble, si nous tombions » (l. 22-23). Pour elle, la victoire n'a plus de sens sans l'homme qu'elle aime : « que m'importe la victoire sans toi » (l. 6). Elle résume l'écart entre l'engagement accepté en théorie et la douleur vécue : « Dire et savoir, quelle différence ! » (l. 9).

3. L'opposition apparaît d'abord dans **l'attitude** des deux personnages. Paul est sûr de lui, optimiste et tourné vers la cause collective : il répète le verbe « savoir » (« Je sais que tu es brave, je sais que tu sauras vivre sans moi », l. 1) et annonce la victoire, « Nous gagnons » (l. 10). Françoise, au contraire, doute et souffre : elle répond « Je ne sais pas, Paul » (l. 2), soupire « Hélas Paul. Toi… » (l. 17) et pense avant tout à leur amour (« que m'importe la victoire sans toi », l. 6).

L'opposition se lit aussi dans **la forme des répliques**. Paul contredit Françoise par des « Si » (l. 4 et l. 8) et parle longuement, avec des arguments, en employant le « nous » des combattants (« Nous nous battons pour la liberté », l. 18). Les répliques de Françoise sont courtes, souvent inachevées (points de suspension, « Toi… »), et centrées sur le « je » et le « moi » (« Et moi je pensais », l. 6). Enfin, ses apartés révèlent qu'elle cache ce qu'elle ressent et ce qu'elle sait : « je ne voulais pas lui montrer que j'avais mal » (l. 2-3), « C'était faux » (l. 12), à propos des bonnes nouvelles que croit Paul. Les deux personnages ne s'opposent pas par hostilité mais par leur manière de vivre la séparation : l'un se console par la cause, l'autre est écrasée par la perte. À la fin, Françoise se range pourtant à la demande de Paul : « Je le suis, Paul. Je le serai » (l. 29).

4. Paul avance plusieurs arguments :

- **la victoire est proche** : « Nous gagnons. Les nôtres se lèvent de tous côtés » (l. 10), « Ils reculent partout » (l. 11) ;
- **le combat continuera après lui** : « Des milliers se lèvent qui nous remplaceront et nous vengeront » (l. 16) ;
- **la cause est juste** : « Nous nous battons pour la liberté » (l. 18) ;
- **sa mort aura un sens**, contrairement à une vie inutile : « Ce qui serait horrible, ce serait de mourir pour rien, de mourir sans avoir rien fait de sa vie » (l. 20-21) ;
- **la survie de Françoise est elle-même une victoire** : « Tous les combattants ne sont pas frappés au même moment. Heureusement. Où serait la victoire si tous succombaient » (l. 24-25) ; « toi tu verras la victoire » (l. 5).

5. a) Le verbe « tomber » est employé au **sens figuré** : il signifie **mourir, être tué au combat**. C'est un euphémisme, une façon adoucie de parler de la mort, comme dans « Je tombe avant de toucher au but » (l. 4-5) ou « il risque de tomber avant la fin » (l. 19-20).

5. b) « Tomberions » est conjugué au **conditionnel présent** (1re personne du pluriel). Il a ici une **valeur de futur dans le passé** : le verbe principal, « J'avais pensé », est au plus-que-parfait, et l'action de « tomber » était, au moment où Françoise y pensait, une action à venir (au présent, on dirait : « Je pense que nous tomberons ensemble »). Le conditionnel exprime aussi l'incertitude, renforcée par l'hypothèse « si nous tombions » (si + imparfait) : la mort n'était qu'une éventualité.

6. Dans les apartés, Françoise ne s'adresse pas à Paul, qui ne l'entend pas : par convention théâtrale, elle s'adresse **aux spectateurs** (ou aux lecteurs). Elle les interpelle même directement : « En mai 1942, vous savez où étaient les armées hitlériennes » (l. 13). Elle parle depuis un moment postérieur à la scène, après la guerre, comme une **témoin** qui se souvient : ses apartés sont à l'imparfait (« Toute ma vie s'engloutissait », l. 2 ; « Et moi je pensais », l. 6 ; « C'était faux », l. 12). On peut donc dire qu'elle s'adresse aussi à elle-même, à sa propre mémoire, et à tous ceux qui n'ont pas vécu cette époque et doivent savoir ce qui s'est passé.

7. Le titre *Une scène jouée dans la mémoire* signifie que la scène n'est pas représentée au moment où elle se déroule, mais **rejouée par le souvenir** de Françoise, longtemps après. Le texte mêle en effet deux moments : le dialogue au présent, qui fait revivre la dernière rencontre (« Je sais que tu es brave », l. 1 ; « Nous gagnons », l. 10), et les apartés au passé, où Françoise commente cette scène avec le recul de celle qui a survécu (« C'était faux. Les prisons sont toujours pleines de fausses bonnes nouvelles », l. 12). Elle sait désormais ce que Paul ignorait : en mai 1942, les armées allemandes « atteignaient presque la Volga » (l. 14).

Le mot « jouée » rappelle aussi le théâtre : la mémoire devient une scène où le souvenir se répète, comme une pièce qu'on rejoue sans cesse, parce que la douleur ne s'efface pas. Enfin, Charlotte Delbo, résistante déportée à Auschwitz, a elle-même perdu son mari, fusillé par les nazis en mai 1942 : le titre montre que l'écriture théâtrale est pour elle une façon de faire revivre ce moment et de transmettre la mémoire des résistants.

8. Plusieurs mises en scène sont possibles ; l'essentiel est de justifier chaque choix par le texte. Voici une proposition.

- **Le lieu** : une cellule de prison étroite et nue, aux murs gris, avec une porte de fer, une petite fenêtre à barreaux et un simple banc. Ce décor rappelle que Paul est condamné à mort et que l'échange se passe en prison, où circulent les « fausses bonnes nouvelles » (l. 12). Son dépouillement concentre l'attention sur les deux personnages.
- **Les éclairages** : pendant le dialogue, une lumière froide et pâle éclaire le couple, comme le jour qui passe à travers les barreaux. À chaque aparté, la lumière baisse sur Paul, qui se fige, et un projecteur isole Françoise à l'avant-scène, face au public : ce changement montre que ces paroles ne sont pas entendues par Paul et qu'elles viennent du souvenir, d'un autre temps. À la fin, lorsqu'elle « lui caresse les cheveux » (l. 29), la lumière diminue lentement jusqu'au noir complet, comme la vie de Paul qui va s'éteindre.
- **Les sons** : des bruits de pas de gardiens dans le couloir, un trousseau de clés, une porte métallique qui claque, pour rappeler la menace permanente et le temps compté de la visite. Pendant le « Silence » final, aucun son, puis, dans le noir, le grincement de la porte qui se referme : le spectateur comprend que c'est la dernière rencontre.

> 💡 **Astuce.** Pour une question de mise en scène, ne te contente pas d'une liste d'objets : chaque élément (lieu, lumière, son) doit être relié à un passage précis du texte et à l'effet recherché sur le spectateur.

Réécriture – *(4 pts)*

Texte réécrit :

> « Je sais **qu'elles sont braves**, je sais **qu'elles sauront** vivre sans moi. Il faut **qu'elles vivent**, **elles**. »

Modifications : le pronom « tu » devient « elles » (3e personne du pluriel, féminin), et « que » s'élide en « qu' » devant la voyelle ; « es » devient « **sont** » (présent de l'indicatif) ; l'attribut « brave » s'accorde avec le sujet

pluriel : « **braves** » ; « sauras » devient « **sauront** » (futur) ; « vives » devient « **vivent** » (subjonctif présent, après « il faut que ») ; le pronom tonique d'insistance « toi » devient « **elles** ».

> ⚠ **Piège.** N'oublie ni l'accord de l'adjectif attribut (« braves »), ni le pronom tonique final : « toi » se remplace par « elles », pas par « eux » (féminin demandé) ni par « leur ».

Dictée – *(6 pts)*

Dictée : pas de corrigé, le texte est lu par l'examinateur.

Sujet 1 – La dernière lettre de Paul à ses enfants *(15 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** une **lettre**, écrite à la **première personne** par Paul, condamné à mort, et adressée à ses enfants (tutoiement ou « vous » collectif, mots affectueux). Il faut en respecter la forme : lieu et date, formule d'appel, formule finale, signature.
- **Fidélité au texte :** Paul est un résistant arrêté et condamné par les nazis en **mai 1942**, il écrit de prison. Il garde ses convictions (« Nous nous battons pour la liberté », « mourir pour rien » serait « horrible ») et sa confiance dans la victoire. Françoise doit survivre (« Tu vivras, toi ») : la lettre ne doit pas contredire cette fin.
- **Registres attendus :** pathétique (l'émotion des adieux) et argumentatif (expliquer aux enfants pourquoi il s'est battu), sans tomber dans le mélodrame. Les enfants étant jeunes, Paul choisit des mots simples.
- **Longueur :** au moins deux pages, soit une cinquantaine de lignes (environ 500 mots).
- **Hors-sujets à éviter :** une lettre à Françoise, un récit à la troisième personne, une fin heureuse (évasion, libération), des anachronismes (téléphone portable, fin de la guerre déjà connue).

2. Plan

- Lieu, date, formule d'appel ; l'annonce, avec douceur, de sa mort prochaine.
- Pourquoi il s'est engagé : l'Occupation, la liberté, le choix fait avec leur mère.
- Sa certitude que sa mort n'est pas inutile et que la victoire viendra.
- Des conseils et des souvenirs pour chacun des enfants ; leur mère.
- Les derniers mots, la signature.

3. Rédaction modèle

> Paris, le 22 mai 1942
>
> Mes chers enfants, mon grand Jacques, ma petite Hélène,
>
> Quand cette lettre arrivera chez grand-mère, je ne serai plus là. Demain matin, à l'aube, on viendra me chercher et je ne reviendrai pas. On m'a permis de vous écrire une dernière fois : j'ai une feuille, un crayon et quelques heures. Je veux les passer avec vous.
>
> Ne pleurez pas trop. Je sais que c'est difficile à comprendre quand on est aussi jeune que vous, mais je veux que vous sachiez pourquoi votre papa n'est pas rentré à la maison depuis tant de mois. Depuis que les Allemands occupent notre pays, ils décident de tout : ils arrêtent ceux qui pensent autrement, ils interdisent les journaux libres, ils emmènent des familles entières on ne sait où. Je ne pouvais pas accepter cela. Avec votre maman, nous avons choisi de nous battre. Nous imprimions des tracts, nous transportions des messages, nous cachions des camarades recherchés. Nous savions que c'était dangereux. Nous l'avons fait quand même, parce qu'il y a des choses plus importantes que sa propre tranquillité : la liberté, la justice, le droit de chacun de vivre debout.

> Je ne regrette rien. Ce qui serait terrible, ce serait de mourir pour rien ; moi, je meurs pour que vous grandissiez dans un pays libre. Je ne verrai pas la victoire, mais vous, vous la verrez, j'en suis certain. Des milliers d'hommes et de femmes continuent le combat, partout en France, et un jour les cloches sonneront pour annoncer la paix. Ce jour-là, pensez à moi et soyez heureux : ce sera aussi ma victoire.
>
> Votre maman a été arrêtée elle aussi, mais elle vivra, et elle reviendra vers vous, je vous le promets. Elle est courageuse, bien plus que vous ne l'imaginez. Je l'ai vue aujourd'hui pour la dernière fois et je lui ai demandé d'être forte ; à vous aussi, je le demande. Mon Jacques, tu es l'aîné. Quand maman sera rentrée, aide-la quand elle sera fatiguée et ne la laisse jamais seule quand elle sera triste. Cela ne veut pas dire que tu dois devenir un homme trop vite : continue à jouer, à rire, à grimper aux arbres du jardin.
>
> Ma petite Hélène, tu ne te souviendras peut-être pas bien de mon visage. Alors demande à maman de te raconter nos promenades du dimanche au bord de la Marne, les chansons que je te chantais pour t'endormir et ton grand rire quand je te portais sur mes épaules. Je serai toujours un peu dans ces souvenirs-là.
>
> À tous les deux, je demande une seule chose : travaillez bien à l'école. Apprenez, lisez, réfléchissez par vous-mêmes. Un peuple qui sait lire et penser ne se laisse pas enchaîner. Et surtout, ne devenez jamais des êtres de haine. Ceux qui me condamnent sont nos ennemis, mais ce n'est pas la haine qui m'a fait agir : c'est l'amour de mon pays, de votre maman et de vous.
>
> Je pense à vous si fort qu'il me semble que vous êtes là, dans cette cellule, près de moi. Je n'ai pas peur. Je vous embrasse comme chaque soir, sur le front, avant d'éteindre la lumière.
>
> Soyez forts, mes enfants. Vivez, aimez, soyez libres.
>
> Votre papa qui vous aime plus que tout,
>
> Paul

Sujet 2 – L'expression artistique et l'évocation des événements du passé *(15 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **texte argumentatif** organisé (introduction, développement en paragraphes, conclusion), qui répond à la question « l'art apporte-t-il quelque chose à l'évocation du passé ? ».
- **Mots-clés :** « expression artistique » (littérature, théâtre, cinéma, musique, peinture, bande dessinée…) ; « évocation » (faire revivre, rappeler) ; « événements du passé » (guerres, génocides, révolutions…). Il faut dire **ce que l'art apporte de plus** que les manuels, les archives ou les cours d'histoire.
- **Exemples exigés :** historiques et/ou personnels, précis (titre, auteur, date, contenu). Le texte de Charlotte Delbo est un premier exemple tout trouvé.
- **Longueur :** au moins deux pages, une cinquantaine de lignes (environ 500 mots).
- **Hors-sujets à éviter :** un récit, une simple liste d'œuvres sans analyse, un texte sur l'histoire en général sans parler de l'art.

2. Plan

- Introduction : l'histoire raconte les faits ; l'art peut-il ajouter quelque chose ?
- I. L'art fait ressentir le passé : émotion, identification (Delbo, Picasso, Rimbaud).
- II. L'art entretient la mémoire et la transmet aux générations suivantes (Ferrat, Resnais, Spiegelman).
- III. Une limite : l'art peut déformer ; il complète l'histoire sans la remplacer.
- Conclusion : réponse nuancée mais positive.

3. Rédaction modèle

> En cours d'histoire, nous apprenons des dates, des chiffres, des noms de batailles. Ces connaissances sont indispensables, mais elles laissent parfois une impression de distance : six millions de morts, c'est un nombre que l'esprit a du mal à se représenter. Les artistes, eux aussi, s'emparent des événements du passé, à travers des romans, des pièces, des films ou des tableaux. On peut alors se demander si l'expression artistique apporte vraiment quelque chose à l'évocation de ces événements. Nous verrons qu'elle permet de les ressentir, puis qu'elle aide à les transmettre, avant d'en souligner certaines limites.
>
> Tout d'abord, l'art fait ressentir ce que les faits seuls ne disent pas. Dans *Une scène jouée dans la mémoire*, Charlotte Delbo ne raconte pas l'histoire de la Résistance : elle fait entendre les derniers mots d'un homme condamné à mort et la douleur de sa femme. Le lecteur partage le désespoir de Françoise et comprend de l'intérieur ce qu'a coûté l'engagement des résistants. De même, le tableau *Guernica*, peint par Picasso en 1937 après le bombardement de cette ville espagnole, ne montre ni avions ni chiffres, mais des corps disloqués, une mère hurlant avec son enfant mort dans les bras. Devant cette toile, on ne lit pas l'horreur : on la ressent. Rimbaud, dans « Le Dormeur du val », écrit en 1870, produit le même effet : on croit voir un jeune soldat endormi dans la nature, et le dernier vers révèle « deux trous rouges au côté droit ». La surprise rend la mort de la guerre bouleversante.
>
> Ensuite, l'art permet de transmettre la mémoire aux générations qui n'ont pas vécu les événements. Le film *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, en 1956, puis la chanson du même titre de Jean Ferrat, en 1963, ont fait connaître la déportation à des millions de personnes. Aujourd'hui encore, beaucoup d'élèves découvrent la Shoah grâce à la bande dessinée *Maus*, où Art Spiegelman raconte la déportation de son père à Auschwitz en représentant les Juifs par des souris et les nazis par des chats. Personnellement, c'est en lisant le *Journal* d'Anne Frank en classe que j'ai compris ce que signifiait vivre caché pendant deux ans : ce n'était plus une page du manuel, mais la voix d'une adolescente de mon âge.
>
> Cependant, l'art n'est pas l'histoire. Un artiste choisit, invente, arrange les faits pour émouvoir ; certains films à grand spectacle simplifient la réalité ou transforment les combattants en héros sans défaut. Le spectateur doit donc garder un esprit critique et confronter l'œuvre aux connaissances des historiens. Bien utilisée, la fiction est une porte d'entrée vers le passé, pas un manuel.
>
> En conclusion, l'expression artistique apporte beaucoup à l'évocation du passé : elle donne un visage et une voix aux victimes, elle touche notre sensibilité et elle entretient le souvenir, à condition de ne pas la confondre avec la vérité historique. Comme l'a fait Charlotte Delbo, rescapée d'Auschwitz, écrire ou créer après une tragédie, c'est refuser l'oubli.

> 💡 **Astuce.** Un exemple vaut des points seulement s'il est précis et analysé : donne le titre, l'auteur, la date si tu la connais, puis explique en une ou deux phrases ce que l'œuvre fait ressentir ou comprendre.

Conseils pour le jour J

La première partie dure 1 h 30, mais la dictée occupe les vingt dernières minutes : tu n'as donc que 1 h 10 pour les huit questions et la réécriture. Réserve 10 minutes à la réécriture (4 points, presque toujours perdus par étourderie : accord de « braves », pronom « elles » final) et ne t'attarde pas sur les questions à 1 point.

Les questions 7 et 8 valent 3 points chacune, autant que les questions 1, 2 et 4 réunies ou presque : elles demandent un vrai paragraphe. Pour la question 7, la clé est de repérer les deux temps du texte : le dialogue au présent et les apartés au passé, où Françoise se souvient. Cite toujours avec le numéro de ligne : « Toutes vos réponses devront être rédigées ».

En rédaction, tu as le droit au dictionnaire : sers-t'en pour vérifier l'orthographe, pas pour chercher des mots compliqués. Pour la lettre, respecte la forme (date, appel, signature) et la situation de 1942 ; pour la réflexion, annonce ton plan dès l'introduction et appuie chaque argument sur une œuvre précise.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).